

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

LA PERFECTION DES FLEURS

12 ET 13 SEPTEMBRE 2024



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la
Science

philosophie
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE





RENCONTRES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

Après avoir multiplié les événements célébrant la nature, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé l'an dernier son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, il nous faut plus que jamais prendre le temps d'une réflexion collective et décalée, ouvrir des pistes vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature et participer à une transformation positive de nos sociétés. Tel est le credo des *Conversations sous l'arbre*. Si « Penser la nature » suggère à la fois une conscience de ce que nous sommes, des éléments de nature, une idée des enjeux cruciaux qui touchent notre environnement contemporain, et une détermination farouche à ne pas baisser les bras face à tous ces défis, nous pouvons aussi puiser dans cette nature force et joie. Ce pourquoi, après avoir aborder deux préoccupations environnementales majeures, l'eau et la biodiversité, nous explorons des thèmes plus artistiques qu'écologiques : la musique, les fleurs et la gastronomie.

Pour ces Conversations sur le thème de « La perfection des fleurs », nous accueillons quatre personnalités aux disciplines et parcours différents et complémentaires : le chercheur et professeur de philosophie des sciences à l'Université libre de Bruxelles, Quentin Hiernaux, le biologiste et directeur de recherche CNRS, Teva Vernoux, l'écrivain-jardinier Marco Martella, et l'artiste Damien Cabanes. Avec eux, nous allons tenter de mieux comprendre les fleurs, d'en percevoir les mystères de beauté et d'évolution.

Parce que la nature est une source inspirante de vitalité, d'ingéniosité, et de bonheur.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



LA PERFECTION DES FLEURS

De la perfection des fleurs, nul ne doute tant l'œil s'attache à leur contemplation, tant elles marquent nos mythologies et nos blasons, habitent la nature et le jardin, servent la pharmacopée et la gastronomie, s'inscrivent dans les tapisseries et les peintures, inspirent la poésie et la littérature... Difficile de trouver un domaine vierge de toute fleur, réelle ou symbolique. Sa beauté éphémère subjugué et interroge. Comment un vivant si fragile, peut-il autant marquer les sens et les esprits ? C'est ainsi que depuis l'Antiquité, la fleur fascine. Les dieux n'envoyaient-ils pas Iris nous porter des messages ? Cette magnifique déesse capable de faire naître un arc-en-ciel à chaque fois que son pied touchait terre, et de donner dans la foulée son nom à celle qui sut soustraire Clovis à la vue des Wisigoths, parfumer Catherine de Médicis et inspirer Van Gogh ! Si les dieux ont déserté l'Olympe depuis longtemps, les fleurs, elles, ne nous ont pas abandonnés. Métaphore d'une beauté fugace mais sans égale, la fleur incarne non seulement la perfection mais aussi sa quête vitale.

Aristote la considérait comme un équilibre harmonieux entre forme et fonction, tandis que des siècles plus tard Kant développera l'idée que la beauté de la nature, telle celle des fleurs, serait une fin en soi, ne servirait d'autre but que celui d'exister en toute plénitude. Mais avant tout, la fleur rappelle aux humains la nature éphémère de cette beauté, comme de l'existence, et par-là l'urgence à considérer la vie comme un passage. Ronsard ne relève-t-il pas avec élégance dans son si célèbre « Mignonne, allons voir si la rose »... que nulle beauté ne dure ? Et François de Malherbe à propos de la disparition d'un enfant : « Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ».

Objets de contemplation et d'inspiration, les fleurs sont aussi des modèles d'évolution. Chacune représente une apogée de l'ingéniosité biologique. Par sa structure complexe et son fonctionnement, elle témoigne de millions d'années d'adaptation et de variation

génétique. C'est ainsi que les pétales aux teintes vives et aux motifs complexes sont certes de sublimes atours, mais plus sûrement des atouts cruciaux pour attirer les pollinisateurs. Ainsi, les couleurs, les parfums, les formes servent des stratégies très sophistiquées pour assurer la reproduction des fleurs.

Il suffit de regarder une blanche marguerite ou un solaire tournesol pour qu'ils fassent naître en nous un sentiment d'équilibre et d'harmonie. La suite arithmétique de Fibonacci se retrouve souvent dans la nature. C'est parce que la fleur croît en respectant cette structure que les pétales poussent en évitant les espaces vides et se distribuent uniformément de manière à faciliter l'« atterrissage » des abeilles et des papillons ! Si l'on signale le caractère imagé de cette explication, il est toutefois possible d'observer que les théories mathématiques, a priori très éloignées de la botanique, apportent un éclairage pertinent sur l'agencement géométrique des fleurs. Le nombre d'or n'a pas fini d'étonner !

Mais la perfection des fleurs n'est pas seulement à chercher dans leur esthétique ou dans leur habileté génétique, elles possèdent également des propriétés curatives reconnues depuis des temps immémoriaux. Un des plus anciens documents médicaux originaux connus, le papyrus Ebers (daté entre le XVI^e et le XV^e siècle avant notre ère et découvert par Edwin Smith à Louxor en 1862) mentionne plusieurs fleurs, tels le lys et la rose, utilisées pour traiter des affections variées. Au Moyen Age, l'exceptionnelle Hildegarde de Bingen, abbesse, botaniste, musicienne, poète, femme de pouvoir et visionnaire, s'attarde sur les vertus de la sauge, de la camomille ou encore du souci. Plus proche de nous, le chimiste René-Maurice Gattefossé développe au début du XX^e siècle l'aromathérapie contemporaine et notamment l'utilisation de l'huile essentielle de lavande.

Poursuivant alors leurs opérations de séduction, les fleurs aujourd'hui passent des étagères de la pharmacie au plan de travail de la cuisine. Non seulement, elles embellissent les assiettes mais également ravissent les palais de leurs saveurs subtiles et raffinées. Comme Prévert, nous pourrions dresser une liste sans fin de ceux, jardiniers, scientifiques, poètes, cuisiniers et peintres, qui furent saisis par leur beauté étrange et mystérieuse. Mais nous n'en citerons plus qu'un. Prix Nobel de littérature en 1911, Maurice Maeterlinck poussa l'observation jusqu'à l'écriture d'un essai intitulé *L'intelligence des fleurs* transformant le sempiternel hymne à la beauté en traité de sagesse.

LES INVITÉS

QUENTIN HIERNAUX

Évolutions de la perception des fleurs

Que ce soit à travers l'histoire de la pensée et même de la philosophie, ou au cours du développement de la botanique, les fleurs n'ont pas toujours eu le statut que nous leur connaissons aujourd'hui. Tout à la fois symboles de vertu, de beauté ou d'harmonie selon les espèces et les époques, les fleurs sont aussi pendant longtemps déconsidérées par la botanique comme des organes secondaires excréteurs. Leur étude incarne ensuite le mystère de la reproduction sexuée des plantes (à partir du XVIII^e siècle) avant que la fonction de leurs différentes parties ne soit progressivement comprise. Le rôle reproducteur attribué à la fleur devient alors une métaphore pour évoquer la sexualité de façon à peine détournée, ce qui vaut parfois à la botanique d'être qualifiée d'impie ou d'indécente. Finalement, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, paradoxalement avec l'étude de la reproduction de plantes sans fleurs (comme les fougères), que la biologie commence à réellement dévoiler toute la complexité des fleurs en élucidant leur cycle complet de reproduction caractérisé par une alternance de phases. Contrairement à ce qu'on observe chez les plantes sans fleurs, les deux phases principales du cycle de vie d'une plante à fleur (le sporophyte et le gamétophyte) se sont évolutivement imbriquées l'une dans l'autre, au cœur même de la fleur.



Quentin Hiernaux est chercheur qualifié au Fonds de la recherche scientifique-FNRS, professeur de philosophie des sciences à l'Université libre de Bruxelles et collaborateur scientifique au Jardin botanique de Meise. Ses recherches portent sur l'histoire et la philosophie des sciences du vivant et se concentrent sur les sciences végétales (histoire de la botanique, philosophie de la biologie, philosophie de l'écologie). Ses travaux portent notamment sur la problématique de l'individualité biologique et plus généralement sur le statut de la plante à travers l'histoire de la philosophie et dans l'éthique de l'environnement. Quentin Hiernaux a co-dirigé avec Benoît Timmermans le volume *Philosophie du végétal* (Vrin 2018). Il est aussi l'auteur du livre *Du comportement végétal à l'intelligence des plantes ?* (Quae 2020, 2023 pour la traduction anglaise), du *Textes-clés de philosophie du végétal : botanique, épistémologie, ontologie* (Vrin 2021) et co-auteur avec Corentin Tresnie du livre *Andrea Cesalpino's De plantis libri XVI (1583) and the Transformation of Medical Botany in the 16th century*. Edition, Translation, and Commentary of Book I [De Gruyter 2023].

MARCO MARTELLA

« Si les fleurs n'étaient que belles... »

Cette phrase de Senancour nous rappelle que plus qu'une simple affaire de forme ou de couleur, la perfection des fleurs est une expérience intérieure. Elle relève du domaine de la poésie. Il reste à savoir pourquoi nous avons besoin de leur beauté, en quoi celle-ci nous aide à vivre, est un recours. Les réponses sont multiples. Artistes et poètes jardiniers éclairent la voie, eux qui ont su dire mieux que d'autres les liens intimes, profonds, parfois contradictoires que nous entretenons avec le monde végétal.

Je pense au jardin débordant de fleurs que le cinéaste et artiste Derek Jarman a planté, alors qu'il lui restait peu de temps à vivre ; aux rosiers de Sissinghurst que l'écrivaine Vita Sackville West soignait pendant que l'Europe sombrait dans la Seconde Guerre mondiale ; à l'ermitage sur les montagnes du Tessin où, à la même époque, Hermann Hesse cultivait son jardin « paysan ». Des jardins faits pour résister, ou pour vivre plus pleinement. Mais je pense aussi à l'enclot (bien plus modeste) que j'ai planté au fin fond de la Brie, aux fleurs sauvages que je laisse pousser librement dans ma prairie entourée de champs de blé à perte de vue.

Marco Martella est écrivain et jardinier à ses heures. Né à Rome, il vit en France depuis plus de 30 ans. Ses livres, traduits en italien, espagnol, allemand et croate, au croisement de l'essai et du récit, explorent la dimension existentielle, poétique, philosophique du jardin et du paysage et les liens qui nous rattachent à eux : *Le jardin perdu* (2011), *Jardins en temps de guerre* (2014), *Un petit monde, un monde parfait* (2018), *Fleurs* (2021), *Les fruits du myrobolan* (2023).

En 2010, il a fondé la revue *Jardins* (Éditions des Pommes sauvages), qui réunit artistes, écrivains, historiens, paysagistes, botanistes autour d'un thème : le *genius loci*, l'ombre, le chemin, le sauvage, la musique, les racines... Chacun des numéros permet l'exploration de la dimension poétique, créative du thème choisi. Et comme dans la poésie ou l'art, ce sont les questions posées qui importent, plus que les réponses.



TEVA VERNOUX

Regarder la naissance d'une fleur

Qu'est ce qui nous différencie d'une plante ? Les différences sont évidemment multiples mais une de ces différences est particulièrement frappante : contrairement à nous, les plantes construisent leur architecture tout au long de leur vie et pas seulement lors du développement de l'embryon. De façon simplifiée, si l'on considère la partie aérienne des plantes, les plantes élaborent leur architecture de façon rythmique, pour certaines pendant des centaines voire des milliers d'années, en ajoutant de nouveaux segments sur des axes en croissance. Chez les plantes à fleurs et avec de nombreuses variations entre les espèces, chaque segment va porter latéralement une feuille et un nouvel axe capable de croître ou une fleur, elle-même composée d'un ensemble de feuilles transformées. Ces structures latérales s'organisent en motifs géométriques, avec des régularités et des symétries quasi-cristallines qu'on appelle phyllotaxie. Nous discuterons des propriétés mathématiques de la phyllotaxie, qui ont été associées à l'esthétique des plantes et des fleurs. Nous montrerons ensuite comment il est possible de visualiser la naissance rythmique des fleurs, et, combiné à d'autres approches expérimentales et à de la modélisation, d'explorer comment un dialogue moléculaire entre les cellules contribue à organiser les fleurs selon des motifs géométriques particuliers.



Teva Vernoux est biologiste, directeur de recherche au CNRS, et membre du laboratoire Reproduction et développement des plantes (RDP, École normale supérieure de Lyon) dont il a été directeur de 2016 à 2020. Né en 1973, il a étudié à Paris, à l'École normale supérieure, avant de commencer une carrière de chercheur. Les travaux de Teva Vernoux visent à comprendre à diverses échelles (molécule, cellule, tissu...) comment l'échange de signaux biochimiques et mécaniques entre cellules régule la dynamique de la mise en place de l'architecture de la partie aérienne des plantes et confère au développement des plantes de propriétés d'auto-construction. Teva Vernoux s'intéresse également aux implications sociétales de ses recherches, avec des applications en agriculture pour le suivi des plantes dans les petites exploitations, et en architecture et urbanisme pour la conception de constructions biomimétiques.

DAMIEN CABANES

Les fleurs se transforment sans jamais se répéter

Pour Damien Cabanes, passer d'un sujet à un autre n'est toujours qu'une question de peinture. Se focaliser sur une forme, avoir envie de l'éclater, de la travailler, de la faire exploser. Pour cela les fleurs sont idéales, elles offrent une infinité de combinaisons de formes et de couleurs. Le motif est alors choisi non pour ce qu'il raconte mais pour ce qu'il offre comme possibilités picturales. La recherche esthétique prime. Dans l'atelier, des fleurs à divers temps de leur maturité. Elles vivent, se transforment sans jamais se répéter, composent et recomposent le bouquet. Même fanées, elles conservent un grand intérêt pour l'œil exercé du peintre. Au Domaine de Chaumont-sur-Loire, le peintre déroule à même le sol son papier. Installé dans une allée ou sur l'herbe, il s'active dans le paysage, son pinceau imprime à la surface tout ce qui se trouve en dessous, graviers et autres morceaux de terre. La peinture témoigne de tout : des fleurs en pleine vie, des matériaux utilisés (apportés ou présents) et du corps de l'artiste par son geste. Tout dans cette pratique relève de la sensation. Traversé par l'énergie de tout ce qui vit, Damien Cabanes peint comme il respire.



Damien Cabanes est artiste. Ancien élève de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Damien Cabanes mène depuis plus de quarante ans une carrière brillante, ses disciplines d'élection sont la peinture, la sculpture et le dessin, il est aussi régulièrement invité par des festivals de cinéma expérimental. Quel que soit le médium qu'il choisit : Damien Cabanes s'y consacre pleinement et avec absolu. On le sait grand amateur de musique, de littérature mais aussi de philosophie dont il a fait siens les principes tel le courage que requiert l'engagement de l'artiste dans sa quête de vérité, la tempérance qui exige un grand contrôle sur ses passions et le renoncement à une vie facile.

DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 12 septembre en fin de matinée au *Bois des Chambres*. À 12h15, Chantal Colleu-Dumond accueille invités et participants. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

L'après-midi débute à 14 h 30 par la conférence du philosophe des sciences et chercheur **Quentin Hiernaux**. À la pause du milieu d'après-midi succède l'intervention de l'écrivain-jardinier **Marco Martella**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte de la Saison d'art du Domaine et du Festival International des Jardins. À la nuit tombée, un dîner est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du biologiste et directeur de recherche CNRS **Teva Vernoux** et se poursuit par celle de l'artiste **Damien Cabanes**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités et est animée par Cédric Enjalbert, rédacteur en chef adjoint de *Philosophie Magazine*, partenaire des *Conversations sous l'arbre*. Une séance de dédicace s'ensuivra.

À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôt les *Conversations sous l'arbre* autour d'une collation.

PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2024

Jeudi 17 et vendredi 18 octobre
GASTRONOMIES PROCHES DE LA NATURE



PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2025

24 ET 25 AVRIL 2025

PARFUMS DE NATURE

22 ET 23 MAI 2025

LES CONTES AU JARDIN

19 ET 20 JUIN 2025

L'APPEL DE LA FORÊT

11 ET 12 SEPTEMBRE 2025

DE LA VIGNE AU VIN

16 ET 17 OCTOBRE 2025

BÊTES ET COMPAGNIE



Photos : © C. Diaz / DR / E. Sander

Exposition de Damien Cabanes au Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2024.

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr